

ORGANISONS NOS LUTTES CONTRE LA RELEVE !

Une relève est prévue pour le mois de Janvier.

Nous ne voulons plus être déportés comme du bétail pour remplacer les ouvriers allemands expédiés à la boucherie. Nous ne voulons plus participer à la guerre contre l'URSS ! Nous ne voulons plus faire les frais de la guerre des patrons.

Nous exigeons la cessation des déportations, le retour des ouvriers et des prisonniers. Si la bourgeoisie doit payer sa défaite, que ce ne soit pas avec notre peau. Qu'elle envoie ses larbins : les flics, les gardes mobiles, la L.V.F., et qu'elle y aille elle même :

A BAS LA DEPORTATION !

A LA RELEVE LES FLICS ! A LA RELEVE LES PATRONS !

COMMENT LUTTER.

Que ce soit pour l'augmentation de nos salaires, pour une cantine meilleure et gratuite, pour le paiement des heures d'alerte, pour la construction d'abris sérieux, contre la relève, pour la libération des camarades frappés par la répression, seule notre action collective a fait reculer le patronat.

La peur et la diminution de leurs bénéfices de guerre ont fait reculer les patrons chez POTEZ, à la SACAM, chez AMIOT, chez ERICKSON, dans les usines du Nord et dans toute la France devant la baisse du rendement, les absences, les retards, la grève perlée, la grève et l'occupation de l'usine.

Ce sont ces luttes et le souvenir des grèves de résistance à la première relève qui ont fait hésiter les patrons français et allemands. Mais aujourd'hui ils se préparent à nouveau à effectuer un grand ramassage. Nous devons nous préparer à faire échec par le seul moyen qui nous a réussi : **LA LUTTE ET LA GREVE DANS L'USINE**. Ni le débrouillage individuel ni la fuite dans le maquis ne feront reculer les patrons qui prendront ceux qui restent.

CONTRE LA RELEVE, UNION DES PROLETAIRES !

FRONT DE CLASSE CONTRE LA DEPORTATION.

Pour les salaires ou la cantine meilleure et gratuite, le débrayage d'une seule usine a souvent suffi. Mais chacun de nous sent très bien que le patronat avec l'aide des flics n'accorde que le minimum lorsqu'il n'a affaire qu'avec une usine. Si deux ou trois débrayaient ensemble, nous serions mille fois plus forts.

Contre la relève si chaque usine se bat séparément, nous serons tous battus les uns après les autres. Il faut nous préparer à combattre tous ensemble. Les patrons le savent bien et ils préparent la relève échelonnée le 5 chez FARMAN, le 7 chez HOTCHKISS, etc... Il ne faut pas attendre que la déportation nous touche personnellement pour débrayer, c'est ce que veulent les patrons pour nous affaiblir. Dès que la relève commencera dans une usine, toute la région doit se dresser contre elle !

Dès que l'affichage sera fait dans une usine, il faut prévenir par tous les moyens les usines environnantes et appeler au débrayage collectif et simultané. Envoyer des cyclistes à la sortie des usines. Les femmes dans les queues, les enfants à l'école doivent transmettre les nouvelles. Les employés des bureaux doivent téléphoner d'usine à usine.

Il faut entraîner les corporations. Tous ceux qui connaissent un cheminot doivent l'appeler à nous aider, en organisant la grève des chemins de fer comme lors de la première relève à St Etienne et à Lyon.

TOUS UNIS NOUS POUVONS FAIRE ECHEC A LA DEPORTATION ! ISOLES NOUS SERONS SUREMENT VAINCUS !

POUR VAINCRE, ORGANISONS NOUS ! FORMONS NOS GROUPES OUVRIERS !

Ce qui nous manque pour nous battre, c'est une direction établissant la liaison des usines de toute la région. Souvent des ateliers débrayent sans que le reste de l'usine le sache alors que le 11 novembre la grève a été générale parce que le mot d'ordre était connu de tous. Seulement le 11 novembre, le Parti Communiste nous a fait nous battre pour fêter l'anniversaire de la victoire de la bourgeoisie française. Puis lorsque la répression nous a frappés, il nous a laissés nous débrouiller tous seuls et nous n'avons rien pu faire.

Ce qu'il nous faut ce n'est pas une direction qui organise les anniversaires de notre ennemi de classe, mais une direction qui dirige nos propres combats contre la misère et contre la déportation. Pour cela dans chaque atelier 2 ou 3 ouvriers sûrs, se connaissant bien doivent se réunir clandestinement. En ayant soin de ne pas faire remarquer leurs réunions, par les mouchards, ils doivent discuter des revendications de l'usine et lorsqu'il le faut, appeler par des tracts ou des inscriptions aux W.C. ou aux vestiaires, toute l'usine à débrayer ensemble. Chacun de ces **GROUPES OUVRIERS** doit prendre prudemment liaison avec ceux des autres ateliers par un seul de ses membres, et aussi avec les **GROUPES OUVRIERS** des autres usines. Les **GROUPES OUVRIERS** doivent faire circuler les nouvelles, les informations, la presse ouvrière illégale d'atelier à atelier, d'usine à usine. Ainsi se recréera une liaison entre tous les prolétaires qui permettra de se soutenir les uns les autres.

Dès aujourd'hui formons nos **GROUPES OUVRIERS**, eux seuls permettront une lutte commune et efficace contre la relève, en soudant tous les ateliers et toutes les usines dans un même combat.

DESORGANISONS LA REPRESSON ! FRATERNISONS AVEC LES OUVRIERS ALLEMANDS

SOUS L'UNIFORME.

Devant notre résistance à la relève, les patrons vont faire intervenir les flics français et allemands. Nous ne sommes pas encore assez forts pour nous opposer à eux les armes à la main. Presque totalement désarmés nous serions écrasés par les mitrailleuses. Nous ne pourrions les faire reculer qu'en étendant et en faisant durer la grève non seulement dans une ou deux usines, mais dans toutes les usines de la région et dans toutes les usines de la région parisienne.

Surtout nous pouvons désorganiser la répression en gagnant les ouvriers allemands sous l'uniforme à notre cause qui est aussi la leur. Les SS sont des chiens de garde dressés contre les ouvriers (ils portent l'aigle sur la manche et ont des cols noirs) il n'y a rien à attendre d'eux, ce sont les flics des patrons. Mais les soldats sont des ouvriers et des paysans comme nous. Eux aussi sont mouchardés et écrasés par les SS, eux aussi en ont assez de la guerre. Il faut les gagner; Si nous les traitons en frères de classe, non seulement ils refuseront de tirer sur nous, mais ils paralyseront les flics et les SS par leur mécontentement.

Dans la rue, au café, au restaurant, discutons avec les ouvriers allemands sous l'uniforme. Expliquons leur que nous refusons d'aider nos bourgeois et les leurs à continuer la guerre. Appelons les à nous aider dans notre lutte contre la relève en les aidant dans la leur contre la guerre.

PAR LA GREVE DE TOUS LES METALLOS, PAR LA FRATERNISATION, NOUS POUVONS FAIRE RECULER LES EXIGENCES DES PATRONS. NOUS NE SUPPRIMERONS PEUT ETRE PAS TOTALEMENT LA DEPORTATION MAIS CE N'EST QU'AINSI QUE LE MINIMUM D'ENTRE NOUS SERA DEPORTE

**CONTRE LA RELEVÉ !
FORMONS NOS GROUPES OUVRIERS !**

.....
: Des ouvriers et des **GROUPES OUVRIERS** de 7 usines de la Région Ouest :
.....

OUVRIERS ET OUVRIERES DES USINES MATHIS !

NOS CONDITIONS DE VIE EMPIRENT SANS CESSER, LE PATRON NOUS EXPLOITE DE PLUS EN PLUS !

A la cantine nous ne touchons pas les 160 grs de viande auxquels, nous avons droit. Nous demandons où passe le reste ?

La coopérative toujours aussi mal ravitaillée nous a fourni tant bien que mal une première fois 20 kgs de pommes de terre - dont 3 ou 4 kgs au moins étaient avariés - puis une deuxième fois 10 kgs alors que dans les autres usines les ouvriers touchent 50 kgs. Comme les autres marchandises fournies par la coopérative les patates nous ont été vendues au prix du marché noir (6 frs le kilo) Le patron ne dédaigne aucun bénéfice. Mangeant au marché noir, il sait bien se transformer en mercanti à nos dépens.

NOUS EXIGEONS 50 KGS DE POMMES DE TERRE PAR OUVRIER, VENDUS AU PRIX NORMAL, PLUS 50 KGS POUR CHAQUE MEMBRE DE NOTRE FAMILLE. Nos gosses ont également le droit de manger. Le patron nous vend les marchandises au prix fort. NOUS EXIGEONS UN SALAIRE NOUS PERMETTANT DE NOUS RAVITAILLER AU MARCHÉ NOIR. Nous exigeons L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES par rapport au coût de la vie, et pour commencer 15% D'AUGMENTATION DE TOUS LES SALAIRES.

Pour un meilleur ravitaillement nous demandons le **CONTROLE OUVRIER** sur la coopérative et la cantine.

Le patron cédant à notre mécontentement a mis à notre disposition un camion non bâché où nous attrapons la grève. Le patron nous prend-il pour du bétail ? NOUS EXIGEONS UN CAMION BACHE où nous serons protégés contre les intempéries.

Les ouvriers et ouvrières de Mathis en ont assez, ils se préparent à combattre !

POUR REPRENDRE LE COMBAT FORMONS NOS GROUPES OUVRIERS !

Plusieurs fois déjà, nous avons débrayé. Nous n'avons rien obtenu parce que nous n'avons pas préparé nos mouvements pour obtenir satisfaction à nos justes revendications. Il faut reprendre le combat et pour gagner le combat il faut l'organiser.

FORMONS NOS GROUPES OUVRIERS, Par groupes de 2 ou 3 copains sûrs organisons nous, préparons et discutons quand nous déclencherons le débrayage général.

UNIS ET ORGANISES DANS L'ACTION, tous ensemble, NOUS TRIOMPHERONS !

COMMENT LUTTER ?

Le patron gaillard résistera, appellera les SS qui emmèneront peut-être des otages. Nous ne nous laisserons pas intimider par la répression, car si la grève est générale et si elle se poursuit, le patron cédera, les otages seront rendus et nous vaincrons.

LES MINEURS DU NORD NOUS MONTRENT LA VOIE !

Nous ne sommes pas seuls à combattre. Partout dans la Région Parisienne dans toutes les corporations les ouvriers en ont assez et manifestent leur mécontentement.

Dans le Nord, pour faire aboutir leur revendication, les mineurs ont débrayé **TOUS ENSEMBLE**. La grève générale des houilles a fait céder le patron gaulliste et ses défenseurs SS. Malgré que plus de 140 mineurs à LENS aient été emmenés comme otages, les gars du Nord ont poursuivi leur mouvement car ils savaient que c'était le seul moyen en obtenant satisfaction de faire libérer les copains. Devant leur résolution le gouvernement Pétain-Laval, le patronat houiller et les SS ont reculé, les mineurs ont obtenu une augmentation de salaires de 15%.

OUVRIERS ET OUVRIERES DES USINES MATHIS PREPARONS NOUS A REPRENDRE LE COMBAT

En reprenant le combat nous aiderons les héroïques soldats de l'Armée Rouge qui défendent contre Hitler-Roosevelt-Churchill les conquêtes de la révolution d'Octobre.

Pour aider l'URSS freinons le travail par tous les moyens - baisse du rendement, retards, feuille de maladie -.

En reprenant le combat nous aiderons les ouvriers italiens qui à Milan Turin et en Sicile ont essayé d'instaurer la République Soviétique contre les bourreaux Hitler, Roosevelt, Churchill qui essaient de noyer dans le sang la révolution prolétarienne.

Camarades, en reprenant le combat, en fraternisant avec les ouvriers allemands en uniforme, nous chasserons Pétain et Hitler, les patrons français et les patrons allemands.

POUR LES 15 % D'AUGMENTATION DES SALAIRES !

POUR L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET LE CONTROLE OUVRIER SUR LA COOPE
ET LA CANTINE !

POUR UNE RATION DE VIANDE INTEGRALE 2 FOIS PAR SEMAINE !

POUR ORGANISER LE FREINAGE DE LA PRODUCTION AFIN D'AIDER L'URSS !

PREPARONS ET ORGANISONS NOTRE PROCHAIN MOUVEMENT DE GREVE GENERALISE !

FORMONS NOS GROUPE S OUVRIERS

qui prépareront nos Soviets qui seuls nous donneront :

LE PAIN. LA PAIX, LA LIBERTE !

Le Groupe Ouvrier de chez MATHIS.

.....

LA GRÈVE DU 25, journée de regroupement ouvrier !

TRAVAILLEURS.

Les directions des centrales syndicales vous adressent, séparément, des appels à une grève générale de 24 heures, pour la défense de vos revendications les plus élémentaires.

Vous répondrez unanimement à ces appels, malgré le sabotage des dirigeants jaunes de la C.F.T.C. Dans les usines, les chantiers, les ateliers, les bureaux, votre force se manifesterá par un arrêt complet du travail. Car un échec de cette grève ne serait pas seulement un échec des directions qui ont lancé ce mot d'ordre, mais une défaite de toute la classe ouvrière. Le patronat et le gouvernement à son service y puiseraient une audace accrue pour accentuer leur politique anti-ouvrière, d'abaissement du standard de vie des masses, de production accrue par l'accélération des cadences, de licenciements, de restriction des libertés ouvrières.

LA GRÈVE DU 25 NOVEMBRE DOIT ASSURER UN REGROUPEMENT DE TOUS LES TRAVAIL- LEURS FACE AU PATRONAT ET A SON GOUVERNEMENT

Le déclanchement simultané d'un mouvement de 24 heures par les directions rivales doit être utilisé par les travailleurs pour ressouder leurs rangs. Les syndiqués ne constituent plus, parmi les travailleurs, qu'une minorité. La majorité de la classe ouvrière éccœurée par les trahisons successives des dirigeants est maintenant inorganisée.

Pour recréer l'unité, chaque entreprise, en Assemblée générale de tout le personnel, discutera et adoptera démocratiquement un cahier de revendications, qui ne sera plus seulement le programme d'une ou plusieurs centrales, mais celui de tous les ouvriers, C.G.T., F.O., C.F.T.C. ou inorganisés.

Un programme unitaire doit comprendre :

- **Une augmentation immédiate, égale pour tous de 3.000 fr. par mois** qui préparera la conquête d'un réel minimum vital à la base;
- **Les 40 heures payées 48**, le partage du travail entre tous les travailleurs, sans réduction de salaire;
- **Des conventions collectives basées sur un minimum vital véritable, 26.000 fr. correspondraient au coût actuel de la vie**, hiérarchisé de 1 à 4, afin de retirer au patronat sa meilleure arme de division entre les diverses couches de salariés;

● L'échelle mobile des salaires, retraites et pensions, l'augmentation des indemnités de chômage.

Les Assemblées générales réunissant tout le personnel de l'entreprise éliront leurs comités d'Unité d'action, choisissant comme dirigeants les meilleurs combattants, quelle que soit leur appartenance syndicale, ou qu'ils soient inorganisés. A la direction de la lutte doivent être ceux qui ont la confiance des travailleurs. De plus, la base doit contrôler en permanence sa direction.

Combattant pour les revendications qu'ils auront décidées eux-mêmes, gardant à tout moment le contrôle de l'action, tous les travailleurs retrouveront la confiance en leurs forces. Ils pourront ainsi éviter d'être, comme par le passé, l'instrument de manœuvres contraires à leurs intérêts.

COMMENT FAIRE CÉDER LES CAPITALISTES ET LEUR GOUVERNEMENT ?

Chaque travailleur comprend qu'il ne s'agit pas « d'avertir » le patronat, qu'il ne suffit pas de croiser les bras pendant 24 heures, pour arracher la victoire. **Seule la Grève Générale jusqu'à complète satisfaction**, peut faire céder les capitalistes et leur état. Le 25 novembre peut servir à **préparer** cette lutte générale.

Les travailleurs ne veulent plus servir les « combines » respectives des dirigeants syndicaux. Les uns soutenant leurs amis au gouvernement, les autres faisant **pression** sur la bourgeoisie pour les besoins de la diplomatie du Kremlin.

Ils ne sont plus dupes des « promesses » gouvernementales. En même temps, ils se refusent à s'engager dans toute nouvelle tactique de « grèves tournantes ». Les grèves partielles ou limitées permettent d'obtenir satisfaction sur des revendications spécifiques à une entreprise, elles ne peuvent pas briser le front uni de la bourgeoisie, face aux revendications générales des travailleurs.

Les comités d'unité d'action, élus et contrôlés par tous les travailleurs, ne disparaîtront pas au lendemain du 25 novembre. Au contraire, ils continueront à préparer la GREVE GENERALE. Ils se regrouperont par localité, et nationalement, afin de recréer l'unité ouvrière et de permettre la GREVE GENERALE pour les seuls intérêts des travailleurs, et la victoire de la classe ouvrière.

Tous les travailleurs, par l'élection démocratique des comités d'unité d'action, assureront le succès de la manifestation du 25 novembre et prépareront les grands combats de demain et leurs victoires.

Le Comité Central du

Parti Communiste Internationaliste.

(Section Française de la IV^e Internationale.)

Abonnez-vous à « LA VERITE », 19, rue Daguerre, Paris (14^e).
C.C.P. M^{me} PICARD 5660-38 Paris (un an : 200 fr.).

.....
: A U X O U V R I E R S D E L A C . C . C . :
.....

Partout dans les usines, les luttes renaissent et avec elles grandissent la peur et la fureur des patrons. A la CCC, l'audace des patrons a atteint son point culminant avec le renvoi des ouvriers qui ont résisté à la brimade du travail du dimanche.

Il n'y a pas beaucoup de boîtes où le patron aurait osé prendre une telle mesure policière. S'il a pu se le permettre, c'est notre manque d'organisation qui en est la cause.

Si dans tous les ateliers le mot d'ordre de ne pas venir le dimanche 2 Janvier avait été transmis, ce n'est pas les 3/4 des ouvriers, mais tous les ouvriers qui ne seraient pas venus. Devant cette résistance organisée le patron s'en serait tenu aux menaces mais n'aurait rien osé.

L'absence individuelle des ouvriers a permis au patron de voir qu'il pouvait nous terroriser encore un peu plus. Sans organisation pour la revendication du dimanche, nous sommes restés sans organisation pour soutenir les camarades renvoyés et riposter au patron. Le patron l'a très bien senti et c'est pour cela qu'il s'est permis cette mesure de dictateur. Il règne en maître tant qu'il escompte sur nos divisions et au besoin qu'il les entretient. Il peut se moquer de nous en nous faisant venir le lundi des fêtes pour nous laisser devant la porte, en nous payant notre dû à la date et à l'heure qui lui plaisent, nous n'y pourrions rien si nous y résistons individuellement.

Il y en a qui disent : " nous avons bien fait un mouvement collectif qui a abouti, la réclamation pour l'amélioration de la cantine. Presque aussitôt la cantine est devenue aussi mauvaise. Alors à quoi bon lutter ?

Tant que les patrons se sentent les plus forts, ils essaient de reprendre ce que nous leur avons arraché. Toutes nos conquêtes de 36 ont été reprises morceau par morceau. Il ne faut pas cesser la lutte, il faut l'organiser et ce que notre expérience de lutte pour la cantine nous montre c'est que l'organisation dont nous avons fait preuve un jour doit être permanente et maintenir la résistance contre le patron dans tous les domaines.

Les GROUPES OUVRIERS CLANDESTINS de 3 à 4 camarades sûrs, c'est la forme de la lutte qui va seule nous permettre de lui résister : souterrainement nous préparerons notre offensive et assurerons la transmission des mots d'ordres à toute la boîte. Déjà des groupes se sont formés. S'ils insistent sur le cloisonnement, c'est avec juste raison, c'est la seule manière avec nos forces actuelles, la police accrus et les mouchards, de résister longtemps et avec sécurité; mais quand ces camarades veulent faire de leur lutte une lutte limitée à l'atelier, au petit groupe, ils font sans le savoir le jeu du patron qui reculera peut-être un jour devant eux, mais en s'empressant de les isoler derrière et d'anéantir toute résistance.

Gardons la forme de groupes clandestins, réduisons même le nombre des camarades qui y participent (3 ou 4), mais organisons la création d'autres groupes dans d'autres ateliers et surtout ORGANISONS LA LIAISON par un camarade particulièrement sûr. Organisons le dépistage des jaunes, lions notre lutte à celle des autres usines. Notre combat contre le patron n'est pas coupé du combat de la classe ouvrière tout entière. C'est en reforçant notre cohésion de 36 que nous aboutirons.

QUE FAUT-IL FAIRE MAINTENANT QU' NOUS VENONS D'ETRE VAINCUS ?

NOUS ORGANISER EN GROUPES OUVRIERS !

et préparer soigneusement par la diffusion dans tous les coins de la boîte (inscriptions) :

L'ABSENCE COLLECTIVE DE LA BOITE LE DIMANCHE !

IMPOSER AU PATRON NOTRE VOLONTE DE CLASSE ! Il ne peut y résister.

Il faut lui arracher LA REINTEGRATION DES CAMARADES CONGEDIES ! Ces procédés nous laissent tous dans sa complète dépendance ; affirmer notre solidarité envers eux.

Réclamons l'amélioration de nos conditions de travail, salaires, cantine, chauffage. Cette lutte n'aboutira que si les camarades les plus conscients des groupes déjà existants organisent le fonctionnement d'autres groupes et la liaison à travers toute la Boîte, avec les autres boîtes, **DES AUJOURD'HUI !** en insistant sur la clandestinité.

Notre lutte préparée avec soin aboutira et renforcera la lutte de tous les prolétaires engagés déjà de plus en plus ouvertement contre les patrons : les grèves américaines, la révolution italienne, la résistance magnifique de l'Armée Rouge, c'est la résistance du prolétariat mondial contre Hitler et Roosevelt qui n'hésiteront pas à faire un compromis contre la révolution qui menace de plus en plus en Allemagne avec l'avance du prolétariat soviétique.

Apportons avec notre lutte contre le patron la désorganisation de notre propre bourgeoisie et empêchons les ainsi d'intervenir activement dans la contre révolution. Préparons par la fraternisation avec les ouvriers allemands en uniforme l'écrasement du capital international.

ECHEC A L'AUDACE DU PATRON !

LUTTONS POUR NOTRE JOUR DE LIBERTE LE DIMANCHE !

POUR LA REINTEGRATION DES CAMARADES !

POUR L'AMELIORATION DE NOS CONDITIONS DE TRAVAIL !

NOS G.O. CLANDESTINS SONT L'ARME DE NOTRE COMBAT DE CLASSE !

Les Ouvriers Communistes Internationalistes

de la C. C. C.

MORT AUX ASSASSINS D'OUVRIERS

Mercredi matin 2 Août, une voiture s'arrête à 5 H 30 rue du pont de Suresnes. Des agents de la Gestapo accompagnés de tuteurs SS en descendant. Ils maintiennent deux jeunes otages ouvriers qu'ils assassinent lâchement au revolver, à l'endroit même où on a retrouvé, il y a trois mois environ le corps d'un soldat allemand.-

Ces bandits seraient-ils devenus si soucieux de la vie des soldats allemands ? Non... Ces deux jeunes ouvriers n'ont pas été assassinés pour venger la mort d'un soldat. Les chiens sanglants de la Gestapo et des SS attentent eux-mêmes tous les jours à la vie des soldats allemands. C'est eux qui les escortent, la mitraillette au cul, à la boucherie normande, c'est eux qui poursuivent dans les bois et sur les routes les déserteurs du front. C'est eux qui fusillent par centaines les matelots et les soldats révoltés dans les fossés de Vincennes et au Mt Valérien.-

Ils ont bien choisi leurs victimes: deux jeunes ouvriers, et non pas un bourgeois ou aristocrate gaulliste, tel que M. le comte de Vogüé, chef de l'O.C.M. grâcié par un tribunal militaire allemand (voir "Je suis partout" 26-7-44) pour services rendus contre la classe ouvrière.-

Les bandits fascistes savent ce qu'ils font: ils n'espèrent pas terroriser les ouvriers de Suresnes qui ont le cœur bien trempé.- **MAIS ILS VEULENT CREUSER UN FOSSE DE SANG ENTRE LES PROLETAIRES ALLEMANDS EN UNIFORME ET LES OUVRIERS FRANÇAIS.**- Ils veulent empêcher la fraternisation, empêcher l'aide aux déserteurs, en dressant une barrière de haine chauvine et de méfiance entre l'armée et la propagande révolutionnaire des ouvriers.-

Mais aucun ouvrier de Suresnes ne marchera dans cette ignoble provocation. Nous ne tirerons pas sur le prolétaire allemand en uniforme, notre frère de classe. Nous réserverons tous nos coups aux capitalistes de tous pays et aux bandits SS, Gestapo, flics et francs-jarce à leur solde.-

La seule façon d'en finir avec cette racaille, c'est de tendre une main fraternelle aux ouvriers et aux paysans allemands en uniforme, de les gagner à notre cause qui est aussi la leur: la cause des exploités contre leurs exploités bourgeois de tous les pays.-

Camarades ouvriers de Suresnes, cherchez toutes les occasions de prendre contact avec le soldat et le matelot, dans la rue, dans le train, au café. Interrogez-les sur la vie du front, sur les officiers, sur les SS. Dites-leur que nous aussi nous en avons assez de la guerre. Dites-leur que nous sommes prêts à marcher avec eux, coude à coude, dans la lutte commune contre les exploités bourgeois et leurs chiens de garde. Venez en aide aux déserteurs en leur cachant, en leur procurant des vêtements civils, des vivres, des papiers d'identité.-

C'est notre résolution dans la lutte, c'est l'organisation de solides Milices Ouvrières armées qui leur donneront confiance dans la victoire de notre cause. Ils oseront alors briser la discipline imposée par les officiers, les SS, et ils viendront dans nos rangs.-

AVEC LEUR AIDE NOUS DESARMERONS LES BRUTES HITLERIENNES, ET NOUS LES TRADUIRONS DEVANT LA JUSTICE DES COMITES D'OUVRIERS ET DE SOLDATS.-

Contre la bourgeoisie mondiale et les bandits à sa solde, rassemblez le front international de classe du prolétariat.-

LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE-(IV^e Internationale)
Région de Puteaux-Suresnes.-

camarade,
laisse traîner de traot dans les lieux fréquentés par les soldats allemands.-

LE SOVIET DE SURESNES-PUTEAUX.

TOD DEN ARBEITER MÖRDERN !!

Mittwoch früh 2 August um 5 Uhr 30 bleibt ein Auto rue du Pont de Suresnes stehen. Die Gestapo, von den SS Mördern begleitet steigen aus. Sie halten zwei Jungarbeiter als Geissel und ermorden sie ~~folglich mit dem Revolver an dem selben Ort an dem man vor ungefähr drei~~ Monaten die Leiche eines deutschen Soldaten fand.-

Die Gestapobanden sind sie so über das Leben der deutschen Soldaten besorgt? Nein... Diese beiden Jungarbeiter wurden nicht ermordet, um den Tod eines Soldaten zu rächen. Die Bluthunde der Gestapo und der SS, erschossen täglich selbst deutsche Soldaten. Sie sind es, die die deutschen Soldaten mit dem Maschinengewehr bedrohend zur Normandieschlachtbank führen. Sie sind es, die nacht den Deserteuren der Front in den Wäldern und auf den Landstrassen jagen. Sie sind es, die hunderte von unzufriedenen Matrosen und Soldaten in den Gräben von Vincennes und vom Mont-Valérien erschossen.-

Sie haben gut ihre Opfer ausgesucht: Keine Bourgeois und Aristokratengaulisten, so wie der Herr Graf von Vogüe, Führer eines nationalen Geheimbundes, der wegen seiner faschistischen Gesinnung von einem deutschen Militärgericht nicht zum Tode verurteilt wurde, sondern zwei Jungarbeiter wurden niedergeschossen.-

Die Nazihenker wissen was sie machen. Sie hoffen die Arbeiter von Suresnes damit zu terrorisieren. ABER IHR HAUPTZIEL IST EINEN BLUTGRABEN ZWISCHEN DEN DEUTSCHEN ARBEITERN IN UNIFORM UND DEN FRANZOESISCHEN PROLETARIEN ZIEHEN. Sie wollen die Verbrüderung und die Unterstützung für die Deserteure verhindern, indem sie Zaun von chauvinistischem Hass und Misstrauen zwischen der Wehrmacht und der revolutionären Propaganda der Arbeiter errichten.-

Aber kein einziger Arbeiter von Suresnes wird in diese niederträchtige Provokation hineinfallen. Wir weigern uns auf unsere Klassenbrüder die deutschen Arbeiter in Uniform, zu schießen. Alle unsere Schläge sind für die Kapitalisten aller Länder, für die SS, Gestapohenker, für die französische Polizei und Faschistenbanden bestimmt.-

Wir können nur mit diesem Lumpengesindel Schluss machen, indem wir den deutschen Arbeitern und Bauern brüderlich die Hände reichen, indem wir sie für unsere Sache, die auch die ihre ist, gewinnen. Die Sache aller Ausgebeuteten, gegen ihre bürgerlichen Ausbeuter aller Länder.-

DEUTSCHE SOLDATEN, KAMERADEN !

Zusammen werden wir Schluss machen mit den Kapitalismus und den Krieg. Die Mörderhanden des Kapitals werden wir zusammen entwaffnen und vor das Gericht der Arbeiter- und Soldatenräte schicken.-

Gegen den Kapitalismus aller Länder und seine Banden !
Für Freiheit, Brot und Frieden !
Es lebe die internationale Klassenfront des Proletariats !

DIE KOMUNISTISCHE INTERNATIONALISTISCHE PARTEI.-
(Französische Sektion der 4ten Internationale).

MORT AUX ASSASSINS D'OUVRIERS

Mercrèdi matin 2 Août, une voiture s'arrête à 5 H 30 rue du Pont de Suresnes. Des agents de la Gestapo accompagnés de deux SS en descendent. Ils maintiennent deux jeunes otages ouvriers qu'ils assassinent lâchement au revolver, à l'endroit même où on a retrouvé, il y a trois mois environ le corps d'un soldat allemand.-

Ces bandits seraient-ils devenus si soucieux de la vie des soldats allemands ? Non... Ces deux jeunes ouvriers n'ont pas été assassinés pour venger la mort d'un soldat. Les chiens sanglants de la Gestapo et des SS attentent eux-mêmes tous les jours à la vie des soldats allemands. C'est eux qui les escortent, la mitrailleuse au cul, à la boucherie normande, c'est eux qui poursuivent dans les bois et sur les routes les déserteurs du front. C'est eux qui fusillent par centaines les matelots et les soldats révoltés dans les fossés de Vincennes et au Mt Valérien.-

Ils ont bien choisi leurs victimes: deux jeunes ouvriers, et non pas un bourgeois ou aristocrate gaulliste, tel que M. le comte de Vogüé, chef de l'O.C.M. grâcié par un tribunal militaire allemand (voir "Je suis partout" 26-7-44) pour services rendus contre la classe ouvrière.-

Les bandits fascistes savent ce qu'ils font: ils n'espèrent pas terroriser les ouvriers de Suresnes qui ont le cœur bien trempé. **-MAIS ILS VEULENT CREUSER UN FOSSE DE SANG ENTRE LES PROLÉTAIRES ALLEMANDS EN UNIFORME ET LES OUVRIERS FRANÇAIS.-** Ils veulent empêcher la fraternisation, empêcher l'aide aux déserteurs, en dressant une barrière de haine chauvine et de méfiance entre l'armée et la propagande révolutionnaire des ouvriers.-

Mais aucun ouvrier de Suresnes ne marchera dans cette ignoble provocation. Nous ne tirerons pas sur le prolétaire allemand en uniforme, notre frère de classe. Nous réserverons tous nos coups aux capitalistes de tous pays et aux bandits SS, Gestapo, flics et francs-jarrets à leur solde.-

La seule façon d'en finir avec cette racaille, c'est de tendre la main fraternelle aux ouvriers et aux paysans allemands en uniforme, de les joindre à notre cause qui est aussi la leur: la cause des exploités contre leurs exploités bourgeois de tous les pays.-

Camarades ouvriers de Suresnes, cherchez toutes les occasions de prendre contact avec le soldat et le matelot, dans la rue, dans le train, au café. Interrogez-les sur la vie du front, sur les officiers, sur les SS. Dites-leur que nous aussi nous en avons assez de la guerre. Dites-leur que nous sommes prêts à marcher avec eux, coude à coude, dans la lutte commune contre les exploités bourgeois et leurs chiens de garde. Venez en aide aux déserteurs et les cachant, en leur procurant des vêtements civils, des vivres, des papiers d'identité.-

C'est notre résolution dans la lutte, c'est l'organisation de solides Milices Ouvrières armées qui leur donneront confiance dans la victoire de notre cause. Ils oseront alors briser la discipline imposée par les officiers, les SS, et ils viendront dans nos rangs.-

AVEC LEUR AIDE NOUS DESARMERONS LES BRUTES HITLÉRIENNES, ET NOUS LES TRADUIRONS DEVANT LA JUSTICE DES COMITÉS D'OUVRIERS ET DE SOLDATS.-

Contre la bourgeoisie mondiale et les bandits à sa solde, redoublons le front international de classe du prolétariat.-

LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE-(IV^e Internationale)
région de Puteaux-Suresnes.-

camarade,
passe ~~travailler~~ de tract dans les lieux fréquentés par les soldats allemands.-

LE SOVIET DE SURESNES-PUTEAUX.

TOD DEN ARBEITER MÖRDERN !!

Mittwoch früh 2 August um 5 Uhr 30 bleibt ein Auto rue du Pont de Suresnes stehen. Die Gestapo, von den SS Mördern begleitet steigen aus. Sie halten zwei Jungarbeiter als Geißel und ermorden sie feiglich mit dem Revolver an dem selben Ort an dem man vor ungefähr drei Monaten die Leiche eines deutschen Soldaten fand.-

Die Gestapobanden sind sie so über das Leben der deutschen Soldaten besorgt? Nein... Diese beiden Jungarbeiter wurden nicht ermordet, um den Tod eines Soldaten zu rächen. Die Bluthunde der Gestapo und der SS, erschiessen täglich selbst deutsche Soldaten. Sie sind es, die die deutschen Soldaten mit dem Maschinengewehr bedrohend zur Normandieschlachtbank führen. Sie sind es, die nacht den Deserteuren der Front in den wäldern und auf den Landstrassen jagen. Sie sind es, die hunderte von unzufriedenen Matrosen und Soldaten in den Gräben von Vincennes und vom Mont-Valérien erschiessen.-

Sie haben gut ihre Opfer ausgesucht: Keine Bourgeois und Aristokratengaulisten, so wie der Herr Graf von Vogüe, Führer eines nationalen Geheimbundes, der wegen seiner faschistischen Gesinnung von einem deutschen Militärgericht nicht zum Tode verurteilt wurde, sondern zwei Jungarbeiter wurden niedergeschossen.-

Die Nazihenker wissen was sie machen. Sie hoffen die Arbeiter von Suresnes damit zu terrorisieren. ABER IHR HAUPTZIEL IST EINEN BLUTGRABEN ZWISCHEN DEN DEUTSCHEN ARBEITERN IN UNIFORM UND DEN FRANZOESISCHEN PROLETARIATEN ZIEHEN. Sie wollen die Verbrüderung und die Unterstützung für die Deserteure verhindern, indem sie Zaun von chauvinistischem Hass und Misstrauen zwischen der Wehrmacht und der revolutionären Propaganda der Arbeiter errichten.-

Aber kein einziger Arbeiter von Suresnes wird in diese niederträchtige Provokation hineinfallen. Wir weigern uns auf unsere Klassenbrüder die deutschen Arbeiter in Uniform, zu schießen. Alle unsere Schläge sind für die Kapitalisten aller Länder, für die SS, Gestapohenker, für die französische Polizei und Faschistenbanden bestimmt.-

Wir können nur mit diesem Lumpengesindel Schluss machen, in dem wir den deutschen Arbeitern und Bauern brüderlich die Hände reichen, indem wir sie für unsere Sache, die auch die ihre ist, gewinnen. Die Sache aller Ausgebeuteten, gegen ihre bürgerlichen Ausbeuter aller Länder.-

DEUTSCHE SOLDATEN, KAMERADEN !

Zusammen werden wir Schluss machen mit den Kapitalismus und den Krieg. Die Mörderhanden des Kapitals werden wir zusammen entwaffnen und vor das Gericht der Arbeiter- und Soldatenräte schicken.-

Gegen den Kapitalismus aller Länder und seine Banden !
Für Freiheit, Brot und Frieden !
Es lebe die internationale Klassenfront des Proletariats !

DIE KOMUNISTISCHE INTERNATIONALE PARTEI.-
(Französische Sektion der 4ten Internationale).

CAMARADES DE CHEZ MORANE.

POUR UNE COOPERATIVE AU SERVICE DES OUVRIERS.-

Le scandale de la coope a assez dure. Apres avoir verse notre billet de 100 frs. dans cette crise a fond perce, nous ne possedons que le droit d'ache-ter, aux plus hauts prix du marche noir, les marchandises qui ne se sont pas volatilisees par le fameux systeme des petits paquets personnels.-

Avons-nous subventionne une cooperative dans le but exclusif de ravi-tailler la direction et les petits coccins et d'engraisser son gerant et quel-ques autres ?

Pour que tout ce trafic cesse, pour que la coope nous ravitaillie norma-lement a des prix honnetes, il faut qu'elle soit prise en main par les ouvriers. Nous devons exiger :

- I° - Le remplacement du gerant et de l'ache-teur (Marquet et Bellon) par des delegues ouvriers elus par l'ensemble du personnel et revocables a tout moment.
- II° - La nomination du personnel de la coope par la meme methode.-
- III° - L'institution d'une commission de controle chargee de la surveillance des achats et des ventes, commission composee egalement d'ouvriers elus. Cette commission representant en fait le controle des ouvriers sur leur coope.
- IV° - Enfin, reclamons que la maison mette a notre disposition, chaque fin de semaine, un de ses camions afin d'aller nous-memes au ravitaillement en province. Ce camion, il est tres facile a la direction de nous le pro-curer. Il lui suffira de nous prêter un de ses gazos et de fabriquer quelques sacs supplementaires de charbon de bois.-

A tout ceci la direction nous répondra peut-être que les remplaçants ouvriers de M. Bellon ne posséderont pas ses connaissances techniques....
Que les achats de la coope nous soient confiés et les ouvriers démontreront combien leurs initiatives rassemblées peuvent dépasser les combines plus ou moins propres d'un Monsieur Bellon...

Camarades. Exigeons la réunion d'une assemblée générale pour exprimer nos revendications. Faisons bloc pour exiger le droit de ne pas crever de faim et nous viendrons à bout de la résistance patronale.-

Un Groupe d'ouvriers pour le "Front Ouvrier"

LUTTE POUR LES HEURES D'ALERTE.-

Nous avons lutté pour que la direction accepte au moins de discuter nos revendications pour le paiement des heures d'alerte. Nous avons obtenu gain de cause.-

Mais la direction de combat de chez Morane Saulnier a refusé de nous accorder le même avantage qu'aux employés et collaborateurs.-

Allons-nous en rester là et admettre passivement que la direction continue à se camoufler derrière la loi ? Nous ne pouvons pas débrayer à l'heure actuelle sans risquer de servir le plus grand désir du patron : le lock-out sans indemnité.-

Restons donc au boulot. Mais couillons tous nos bons. Grève perlée jusqu'à ce que la patronne paye.-

Comarade

Actuellement le comité de grève de chez RENAULT nous montre le chemin en combattant pour les 10frs d'augmentation sur le salaire horaire de base.

Le comité de lutte de chez UNIC, créé spontanément par les ouvriers lors des précédentes luttes pour obtenir leurs revendications légitimes oubliées depuis fort longtemps par les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, demande aux ouvriers des autres usines de le suivre dans le chemin qu'il s'est tracé.

C'est à dire combattre pour:

1° Une augmentation de 10frs sur le salaire horaire devbase

2° Le respect des 40heures

Le comité de lutte de chez UNIC vous invite à la réunion qu'il organise le.....à.....

Pour le comité de lutte

Le Bureau

CAMARADES DE CHEZ MORANE.

POUR UNE COOPERATIVE AU SERVICE DES OUVRIERS.

Le scandale de la coopé a assez duré. Après avoir versé notre billet de 100 Frs dans cette caisse à fond percé, nous ne possédons que le droit d'acheter, au plus haut prix du marché noir, les marchandises qui ne se sont pas volatilisées par le fameux système des petits paquets personnels.-

Avons-nous subventionné une coopérative dans le but exclusif de ravitailler la direction et les petits copains et d'engraisser son gérant et quelques autres ?

Pour que tout ce trafic cesse, pour que la coopé nous ravitaillie normalement à des prix honnêtes, il faut qu'elle soit prise en main par les ouvriers. Nous devons exiger :

- I° - Le remplacement du gérant et de l'acheteur (Marquet et Bellon) par des délégués ouvriers élus par l'ensemble du personnel et révoquables à tout moment.-
- II° - La nomination du personnel de la coopé par la même méthode.-
- III° - L'institution d'une commission de contrôle chargée de la surveillance des achats et ventes, commission composée également d'ouvriers élus. Cette commission représentant en fait le contrôle des ouvriers sur leur coopé.-
- IV° - Enfin réclamons que la maison mette à notre disposition, chaque fin de semaine, un de ces camions afin d'aller nous-mêmes au ravitaillement en province. Ce camion, il est très facile à la direction de nous le procurer. Il lui suffira de nous prêter un de ses gazos et de fabriquer quelques sacs supplémentaires de charbon de bois.-

...../

A tout ceci, la direction nous répondra peut-être que les remplaçants ou-
vriers de M. Bellon ne possèdent pas ses connaissances techniques....
Mais les conseils de la C.G.O. nous ont certifiés et les ouvriers démontreront
qu'un jour leurs initiatives rassemblées peuvent dépasser les combines plus ou
moins propres d'un Monsieur Bellon.

Comrades. Faisons la réunion d'une assemblée générale pour exprimer
nos revendications.

Faisons bloc pour exiger le droit de ne pas crever de faim et nous vien-
drons à bout de la résistance patronale.-

Un Groupe d'ouvriers pour le "Front Ouvrier."

LUTTE POUR LES HEURES d'ALERTE.-

Nous avons lutté pour que la direction accente au moins de discuter nos
revendications pour le paiement des heures d'alerte. Nous avons obtenu gain
de cause.-

Mais la direction de combat de chez Morane Saulnier a refusé de nous ac-
corder le même avantage qu'aux employés et collaborateurs.-

Allons-nous en rester là et admettre passivement que la direction conti-
nue à se cantonner derrière la loi ?

Nous ne pouvons pas débrayer à l'heure actuelle sans risquer de servir
le plus grand désir du patron : le lock-out sans indemnité.-

Restons donc au boulot - Mais couillons tous nos bons - Grève perlée jus-
qu'à ce que le patron paye.-

"L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES"

.....
: CAMARADES DE CHEZ BLERIOT ! :
.....

Le lundi 14 Février, nous avons, par notre action de débrayage unanime obligé le patronat à apporter une solution ultra-rapide à la question du chauffage des ateliers, solution que le Comité Social s'est avéré incapable d'obtenir depuis plus de 3 mois qu'il est élu.

L'attitude ferme et résolue de tous, ouvriers, femmes et jeunes, malgré les provocations de certains contremaitres et chefs d'équipe, fait honneur à la conscience que chacun a manifesté des responsabilités de la lutte dans la situation présente.

La flicaille appelée par le patron est demeurée contrainte au silence et à la seule constatation de la volonté ferme et justifiée des travailleurs de ne plus se laisser traiter par leurs exploiters comme du vil bétail.

Nous avons tous pu constater que la direction et ses seides s'est efforcée de dissimuler sa consternation de ne pouvoir tenir son habituelle attitude de défi et de menace. La convocation de plusieurs ouvriers et ouvrières des différents ateliers, le mardi après midi, n'a fait que confirmer "nos bons patrons sociaux" dans leur intime conviction que les travailleurs de l'usine en ont assez de leurs jérémiades paternalistes ainsi que de leur comédie du "Comité Social".

Ce premier résultat, bien qu'encore minime matériellement puisque nous n'avons pas eu depuis un chauffage continu et le paiement intégral du temps d'arrêt de travail, est malgré tout riche de l'enseignement de la valeur de l'action de classe. Dirigé et encadré, ce mouvement eut pu se traduire par un bénéfice plus net en notre faveur, notamment : 1°) Un chauffage suffisant et continu, 2°) Le paiement intégral des 3 heures d'arrêt, 3°) d'amener le patron à envisager sérieusement la question du salaire, du ravitaillement et la cantine gratuite à titre de prime de vie chère (comme à la SACAM) au lieu de pouvoir se dérober par de vagues allusions aux revendications que lui traduisirent les ouvriers appelés à son bureau.

COMMENT NOUS ORGANISER ET LUTTER POUR FAIRE TRIOMPHER NOS REVENDICATIONS -

Des camarades disent : si nous voulons défendre nos revendications, il suffit d'entrer au syndicat où nous élirons nos délégués. Camarades, nous disons : ce n'est pas le fait de payer nos cotisations, d'avoir une carte syndicale en poche et d'élire nos délégués qui résoudra la question. Pour faire triompher nos revendications, il faudra encore dégrayer, encore faire des grèves, encore freiner la production car ce sont les seuls moyens de faire céder le patron. Si nous élirons des délégués, nous comblerons les vœux de nos bons bourgeois qui auront ainsi des étages que nous leur aurons désignés par notre vote. De plus ils s'empresseront de truffier notre syndicat de leurs flics. Au premier mouvement sérieux dans la région parisienne, ils enverront les copains rejoindre ceux qu'ils ont déjà envoyé au bagne à l'île de Groix et ailleurs. A chaque action directe, les patrons menacent de faire arrêter les délégués, ils l'ont encore fait lundi dernier. Quand la bagarre deviendra sérieuse, ils passeront des menaces aux actes.

Si nous ne voulons pas donner des ouvriers en pâture aux flics, il faut NOUS ORGANISER CLANDESTINEMENT SUR LE PLAN DE CLASSE ; avoir une direction de mouvement absolument secrète pour étudier et diffuser les mots d'ordres.

Pour cela il faut créer nos GROUPE S OUVRIERS clandestins, de 3 membres éprouvés, dans chaque équipe et chaque atelier. Il faut que ces groupes de camarades assurent leur liaison entre eux par un seul membre d'équipe à équipe, d'atelier à atelier et d'usine à usine. Ces groupes doivent se réunir clandestinement hors de l'usine pour discuter des revendications ouvrières, les traduire par des mots d'ordre de classe.

Pour nos revendications :

POUR UNE AUGMENTATION GENERALE DES SALAIRES -

POUR LE SOUTIEN AUX FEMMES ET AUX JEUNES SUREXPLOITES: A TRAVAIL EGAL SALAIRE EGAL !

POUR LE CHAUFFAGE SUFFISANT ET CONTINU -

POUR LE PAIN, LA PAIX, LA LIBERTE !

FORMONS NOS GROUPE S OUVRIERS !

- Un GROUPE OUVRIER de chez BLERCIOT -

DU TRAVAIL !

CINQ années de guerre ont ruiné la France. Des régions entières dévastées, les voies de communications coupées, les chemins de fer anéantis, les usines détruites ou immobilisées, tout cela se traduit aujourd'hui par des centaines de milliers de chômeurs, des dizaines de milliers de sans-abri. La famine et le froid guettent les foyers ouvriers.

Lorsque Tillon, ministre de l'Air, parle de la reprise du travail, il annonce que la moitié seulement du personnel employé sera réembauchée. Encore cette reprise n'est-elle prévue que dans l'aéronautique, dans l'industrie de guerre par excellence : c'est assez dire que les besoins les plus élémentaires de la population ne seront pas satisfaits, en même temps que sévira le chômage à peine diminué. Dans les milieux économiques les plus com-

pétents, on ne prévoit de véritable reprise qu'en octobre 1945. Cela au moment où il faudrait partout reconstruire, remettre en état les voies ferrées et les routes, rajeunir l'outillage, rééquiper les campagnes.

On a aujourd'hui le droit de dire : Voilà ce que la bourgeoisie a fait de ce pays.

C'est la bourgeoisie qui, en déclanchant la guerre, a précipité la France dans la voie de la catastrophe économique.

C'est la bourgeoisie qui, en armant Hitler, a pu faire des profits scandaleux sans égards pour les besoins des classes laborieuses.

C'est la bourgeoisie qui est responsable des destructions ; c'est elle, qui, par haine de la classe ouvrière, ne veut pas et ne peut pas aujourd'hui accélérer la reprise économique.

L'échelle mobile des heures de travail.

Remettre la classe ouvrière au travail alors que les syndicats et les partis ouvriers se sont reconstitués, alors que les Milices d'entreprises ne sont pas désarmées, c'est jouer trop gros jeu, pensent les capitalistes.

Ceux que cinq années de guerre et d'occupation ont enrichi sans compter, refusent aujourd'hui d'accepter l'augmentation des salaires : ils veulent affamer les ouvriers, les réduire à leur merci, détruire à nouveau leurs organisations de classe, réembaucher les plus dociles et suspendre au-dessus d'eux la menace du chômage.

Dans les usines qui continuent à tourner, une partie seulement des ouvriers a repris le travail. Ceux qui chôment reçoivent jusqu'ici environ 1.600 frs. par mois. Comment vivre avec 1.600 frs. par mois ? « Il nous faut le salaire vital » demandent les travailleurs. Avec juste raison, ils refusent de toujours payer les frais de la guerre. Qu'on répartisse le travail à faire entre tous les ouvriers, qu'on établisse **l'échelle mobile des heures de travail** : tel est le désir immédiat de la classe ouvrière.

Un plan ouvrier de production.

Mais cette mesure même, si elle est indispensable, se révélerait insuffisante. Car il faut dès maintenant songer à remettre sur pieds la production de paix. Seule, l'action des travailleurs peut prévenir la catastrophe économique qui menace.

Avant tout, des plans de travail doivent être préparés par les syndicats. Ce sont les organismes les plus qualifiés pour connaître les travaux les plus urgents (force motrice, routes, chemins de fer, etc...) et pour indiquer les moyens les plus rapides de les réaliser (embauchage).

Des plans de travail semblables ont parait-il déjà été proposés par la Fédération des Che-

minots. Son secrétaire, Tournemaine, en fait état dans une interview donnée à *La Vie Ouvrière*.

Ces plans doivent être publiés. La classe ouvrière doit savoir ce qui doit être fait et ce qu'il est possible de réaliser dès maintenant.

Des délégations ouvrières élues doivent se réunir et se porter aux divers Comités d'organisation pour exiger la publicité des stocks de matières premières existant dans chaque entreprise. L'O.R.P.I. (Office de Répartition des Produits Industriels), pourra les renseigner à son tour sur la quantité de matières premières existant dans l'ensemble du pays.

Le contrôle ouvrier sur la production.

Sur la base des plans de travail établis par la C.G.T., les travailleurs exigeront la remise en marche des usines, des ateliers, des chantiers. Pour contrôler l'exécution des plans, pour contrôler l'application de **l'échelle mobile des salaires** et de **l'échelle mobile des heures de travail**, les travailleurs obtiendront le **contrôle ouvrier sur la production** par les Comités d'Entreprises élus démocratiquement,

Comités qui auront droit de regard sur la comptabilité, Comités qui permettront aux délégués ouvriers de connaître le fonctionnement de la production, de se familiariser avec les questions techniques, d'envisager le moment où l'heure sonnera de la gestion directe des usines par la classe ouvrière. Déjà, les ouvriers de chez CAUDRON montrent la voie.

La nationalisation des trusts.

Si la force de la classe ouvrière ne lui permet pas encore aujourd'hui d'imposer la généralisation de la gestion ouvrière, l'heure est venue de passer à l'expropriation par l'Etat des 200 familles qui continuent à spéculer sur la misère du pays. Il faut en finir avec la dictature des trusts, proclame la presse parisienne. Oui. Mais il n'existe qu'un seul moyen sérieux d'en finir : c'est la nationalisation sans rachat ni indemnités des industries lourdes, des sources de force motrice, des moyens de transport. C'est aussi la nationalisation sans rachat ni indemnités des banques et compagnies d'assurance.

En dehors de toutes ces mesures, seule peut régner l'anarchie capitaliste, seule peut subsister la dictature du grand capital. La misère qui menace peut devenir la terrible réalité de demain si les travailleurs n'agissent pas dans leurs syndicats, s'ils ne construisent pas leurs Comités d'usines, s'ils laissent la

bourgeoisie reprendre leurs armes aux Milices ouvrières.

Travailleurs, il ne faut pas nous laisser affamer et diviser. Les mots d'ordre de notre salut sont aujourd'hui :

Nationalisation sans indemnités ni rachat des industries lourdes et des banques ;

Plans de travail par les Syndicats ouvriers et de techniciens ;

Contrôle ouvrier sur la production par les Comités d'usines.

Sur la base de ces mots d'ordre, le PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE appelle le Parti Communiste Français, le Parti Socialiste et la C.G.T. à réaliser le Front unique pour que triomphent les revendications vitales de la classe ouvrière.

Le PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)